

Le Français nouveau est arrivé

➤ **Oubliez Matisse et Delacroix, une nouvelle cuvée de Français débarque.** Une francophonie, option commerce et gestion, qui n'est pas passée inaperçue en ville mais qui ne compte pas forcément y rester. Quid des Français à Tanger dans les cinq prochaines années ?

Ils sont venus, ils sont tous là. Il n'y a ni Georgio ni la Mamma, mais plutôt Antoine et sa compagne, annoncés plusieurs mois à l'avance et très attendus par leurs premiers contacts à Tanger, les agents immobiliers. « *Ok, oui, non, je te rappelle dès qu'ils arrivent !* » Mais qui a pu à ce point monopoliser les conversations en ville ? Comme s'ils venaient fonder une nouvelle communauté, voici les « gens de Renault ». On serait presque impressionné. La course a débuté, il y a deux ans, avec « *la crème de la crème, les premiers cadres* », autrement dit les plus gros contrats. Asmae Larbi tient l'une des plus importantes agences immobilières de Tanger et sourit à ce souvenir. « *Il s'agissait de trouver une vingtaine de villas à louer entre 30 000 et 50 000 dirhams par mois en location à long terme, avec deux options : soit une résidence facile d'accès pour Tanger Med, soit proche d'une école pour les familles.* » Les ressources humaines de Renault ont, ainsi, réparti le marché entre quatre agences pour assurer le meilleur accueil à leurs ouailles et le reste de l'équipe est ensuite arrivé comme les baguettes, par fournée. Chaque agent immobilier avait sa liste de petits nouveaux, guettant les dernières villas disponibles ou les appartements de 5 000 à 6 000 dirhams, pour les salariés les moins gradés.

Ça sent le sapin !

Au total, plus de 300 familles ont investi la ville, les écoles, les restaurants et quand, au golf, un novice se présente comme « *travaillant dans l'automobile* », nul besoin

de préciser pour qui. Mais cet afflux ne s'est pas fait sans couac. Non, il n'y a pas de chauffage dans les maisons de Tanger, non, il n'est pas possible d'évacuer toute l'humidité de la kasbah, oui, la vue sur mer génère souvent plus de vent... Les salariés les « moins dotés » ont visiblement été plus pointilleux que les cadres. La fraternité franco-marocaine en a surtout pris un coup avec SVP, la société de services qui roule pour Renault et qui s'organise avec les

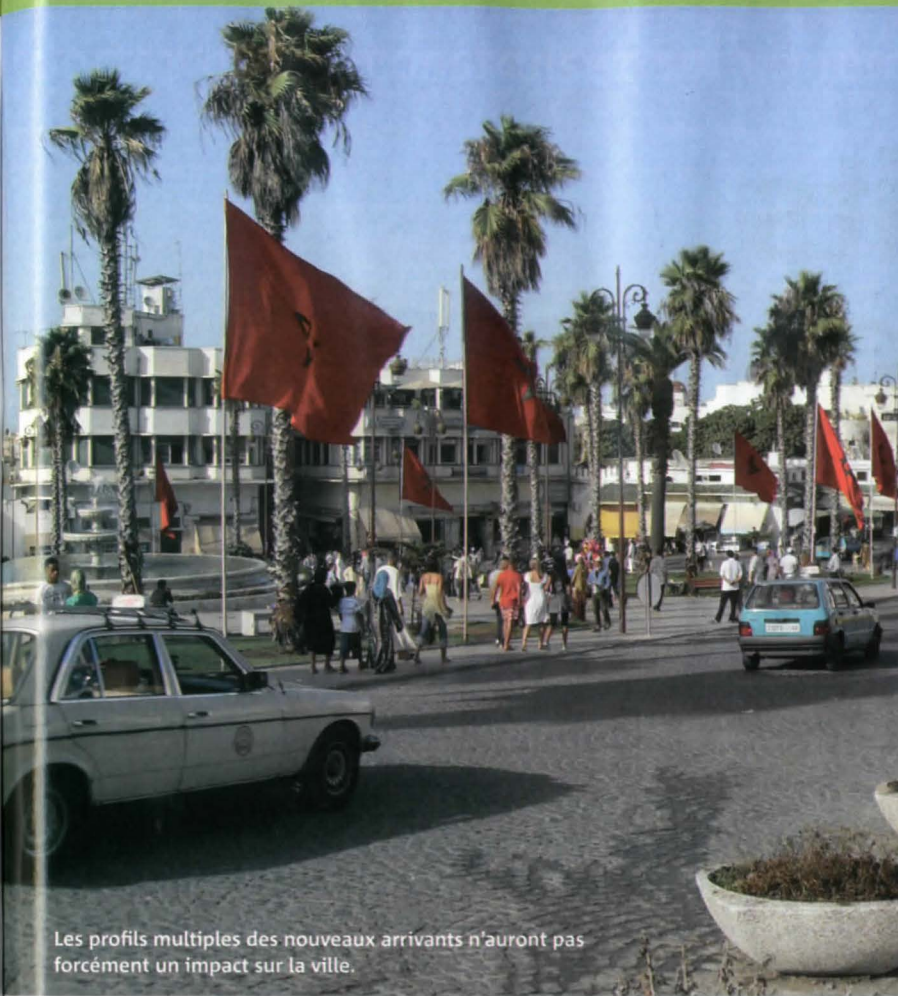
« **Ceux qui s'installent vraiment à Tanger établissent un lien fort.** » Asmae Larbi

agences locales. « *Enfin, qui devait s'organiser !* », rectifie Asmae. Il y a deux mois et demi, elle a décidé d'arrêter les frais. « *Nous avons correspondu plusieurs mois avec des clients qui ont étonnamment changé d'avis dès le pied posé à Tanger. SVP a fini par nous court-circuiter pour jouer le "samsar" et, selon nos clients français, tient un discours nauséabond sur le professionnalisme des Marocains.* » Certains propriétaires locaux ont également joué le clivage : « *Je ne loue qu'à des Français.* » Certes, le discours n'est pas nouveau et pratiqué dans tout le pays, mais il est clairement asséné avec de moins en moins de retenue. Si les Tangérois se souviennent, l'an passé, d'un restaurateur français qui a refusé l'entrée à un couple

marocain pour des raisons peu avouables, ont-ils pour autant l'œil qui frise ? Pas du tout. Le vendeur de pins de Noël du marché de Fès sera évidemment ravi d'accueillir tous ces Français.

Profils multiples

Avec des titres de presse aussi prometteurs en France que « *Tanger se rêve en Dubaï de la Méditerranée* », et l'arrivée du low cost à l'aéroport Ibn Battouta, les cinq dernières années ont savamment joué en faveur d'un rapprochement. Annoncer aujourd'hui à Paris qu'on habite Tanger provoque des gloussements façon Festival de Cannes : c'est chic. Il est vrai qu'Arielle et BHL ont lucrativement organisé un reportage sur leur villa de Mars-han et contribué à faire rêver de Tanger dans les dîners parisiens. Mais la réalité est plus complexe. L'experte ès Français de Tanger, celle qui connaît aussi bien les petits-fours du consulat que les enfants du théâtre de Darna, est la maman simple et souriante de deux chérubins. Anna-Gael Rio est la fondatrice du site « *Les Coulisses de Tanger* » et reçoit près de dix appels par jour « *d'un nouveau directeur général qui cherche une administration, d'une mère au foyer qui a besoin d'un pédiatre ou d'une nouvelle connaissance en peine de garagiste, plombier, jardinier, etc.* » L'idée d'une « *communauté française de Tanger* » est, à ses yeux, un contre-sens. Les profils sont multiples (voir encadré) et tous les nouveaux arrivants n'auront pas nécessairement un impact sur la ville. « *Beaucoup ne sont que de passage pour un an ou deux, d'autres viennent depuis vingt ans, mais*



Les profils multiples des nouveaux arrivants n'auront pas forcément un impact sur la ville.

par intermittence. Ceux qui s'installent vraiment à Tanger établissent un lien fort, un attachement sans commune mesure avec Rabat ou Casablanca », explique Anna. La grande question est de savoir s'ils ont l'intention de s'intégrer, d'aimer cette ville ou seulement de doubler leur salaire et de repartir, résume Olivier, architecte à Tanger depuis sept ans. Ils sont tous les deux d'accord sur les bienfaits économiques de cet afflux français, mais concernant l'impact culturel, ça se discute.

« French Touch »

Près de la Place de France, quelques jours avant l'Aïd, un homme remonte le boulevard ses courses à la main. Il vient de poser ses valises à Tanger, c'est le nouveau consul. Ses premiers pas au consulat ont visiblement fait bonne impression. « S'il aime la ville, il saura la faire apprécier. » L'Institut français vient également de changer de capitaine. « A eux de nous faire préférer Tanger et sa french touch, pardon la touche française ! », conclut Sylvain, jeune cadre fraîchement arrivé.

Tanger est d'abord une ville hispanophone.

Sur le bureau d'Asmae Larbi traîne le guide *Malaga, Soleil et shopping*, et son accent à la Victoria Abril ne laisse guère de doute. Mais les temps changent. « Aujourd'hui, les Espagnols ne sont plus nos meilleurs clients. Ce sont surtout des industriels qui viennent chercher de hautes prestations à bas prix. Les Français sont plus exigeants, mais ils n'hésitent pas à augmenter le budget quand le produit leur plaît. » L'un de ses clients entre alors dans l'agence. « C'est un Français qui habite Monaco. Il a acheté deux appartements et une très belle villa avec le projet de s'installer à Tanger d'ici deux à trois ans. » Depuis six mois, les jeunes actifs multiplient aussi les allers-retours depuis la France, comme Fabrice, 34 ans, prêt à tout plaquer pour son rêve de kasbah, ou Fabien, sa femme et sa fille de 11 mois, qui viennent d'acheter une maison à rénover. Anna confirme : « J'ai de plus en plus d'amis français qui mènent une double vie entre Tanger et Paris. Ils ont deux sociétés, deux maisons et prennent l'avion comme d'autres le métro. Ils font partie de cette ville. » Le processus est amorcé.

M.N.

Les Français de Tanger

Ils sont officiellement 2 600 inscrits au consulat de France. Le nombre de Français présents en ville est estimé à plus du double, mais les profils sont très différents et ne se croisent pas toujours : beaucoup sont de passage, d'autres ne sont là que pour le business et tous n'auront pas d'impact conséquent sur la ville.

➤ Les expatriés

C'est la catégorie qui a pris le plus d'essor ces cinq dernières années. Ils viennent travailler pour gagner leur vie. Ils ont la réputation de ne pas forcément aimer la ville, ni d'avoir choisi le Maroc, mais ils insufflent un dynamisme le temps de leur mission.

➤ Les temporaires

Il s'agit le plus souvent de jeunes actifs qui multiplient les allers-retours entre la France et Tanger. Ils ont acheté un pied-à-terre, voire se sont créés une double vie professionnelle de part et d'autre de la Méditerranée. Ils ont choisi Tanger et en sont les premiers VRP.

➤ Les immigrés

Ils vivent à Tanger depuis plusieurs années, sont résidents et souvent installés en famille. Ils sont arrivés, pour la plupart, pour des raisons professionnelles, mais ils se sont socialement investis et ont fait le choix de s'établir.

➤ Les VIP

Qu'ils soient couturiers, acteurs, chanteurs ou notables, ce sont des figures françaises dont la présence à Tanger se fait par intermittence, mais marque la ville, à l'exemple aujourd'hui de Pierre Bergé, nouveau maître de la Librairie des Colonnes.

➤ Les V.I. et stagiaires

Les volontaires internationaux et les stagiaires ont en commun leur jeunesse et sont à Tanger pour un premier emploi. Ils n'y restent pas longtemps mais tissent souvent une relation forte avec la ville et ses habitants. ■